

LES FEMMES DANS LA CRÉATION MUSICALE



En 2017 la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique compte, parmi ses 164 000 membres du monde entier, 17% de femmes auteures et compositrices. Pourtant, les conditions d'adhésion à la Sacem sont identiques pour les deux sexes, et non discriminatoires.

Alors, pourquoi si peu de femmes sont-elles créatrices de musique ?

Cette exposition vous propose un parcours qui remet en perspective historique la place des femmes créatrices dans la musique : celles qui composent les musiques et écrivent les textes, qui sont pour certaines également des interprètes (chanteuses, musiciennes) et pour d'autres non. Grâce aux archives inédites de la Sacem, elle est aussi l'occasion de mettre à l'honneur les créatrices souvent oubliées, dont les œuvres retrouvent peu à peu leur juste place dans l'histoire musicale.



Vous avez dit créatrice ?

Les études récentes sur la place des femmes dans les secteurs artistiques parviennent toutes à des conclusions similaires, en France et dans les pays européens ou aux États-Unis : les femmes créatrices (scénaristes, auteures, compositrices, réalisatrices, photographes, peintres etc.) sont moins nombreuses, moins aidées, moins payées, moins programmées, moins diffusées, moins récompensées, moins dirigeantes. Elles sont aussi moins représentées dans les œuvres culturelles, et lorsqu'elles le sont, c'est majoritairement de manière stéréotypée, dans des représentations sexistes.

Aller plus loin

Lisez le Rapport de janvier 2018 du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes intitulé « Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture » disponible sur www.haut-conseil-egalite.gouv.fr

Les obstacles faits aux femmes

Comme le souligne l'auteure Virginia Woolf dans son essai *Une chambre à soi* (1929), les obstacles opposés à la femme créatrice dans une société patriarcale traditionnelle sont nombreux : absence de liberté de se déplacer ou voyager seule, pas d'accès à l'instruction, aux bibliothèques, à l'Université, charge de la famille et des enfants, que l'on appelle de nos jours « charge mentale », pas d'autonomie financière... S'y ajoutent les discours dominants qui faisaient douter les femmes de leur capacité même à créer, les assignant aux rôles de « servantes domestiques » et d'êtres inférieurs intellectuellement.

Y aurait-il un gène du talent ?

La notion de « talent » – seul critère de sélection reconnu dans la culture – sert aussi de paravent à la mise à l'écart d'une grande partie des femmes. En effet, comme le souligne Reine Prat dans son rapport de 2009 « la croyance est entretenue, encore au XXI^e siècle, que le talent est inné et explique seul la qualité d'une œuvre, la réussite d'un parcours professionnel, la reconnaissance médiatique (...). On est loin d'admettre cette réalité plus triviale : la qualité d'une réalisation dépend largement, au-delà du seul talent, du temps qui a pu être consacré au travail de conception et de réalisation, de la quantité et de la qualité des collaborateurs/trices qu'on a pu réunir (...) toutes choses qui ont un rapport, certes pas exclusif mais très précis, avec les moyens financiers, ces réseaux et ces appuis dont manquent les femmes dans la culture, en comparaison avec les hommes.



Aller plus loin

- Le mythe fondateur : Pygmalion.
- *My Fair Lady* avec Audrey Hepburn, film musical américain de George Cukor sorti en 1964, adapté de la comédie musicale éponyme, elle-même inspirée de la pièce de George Bernard Shaw, *Pygmalion* (1914).
- Charlotte Gould : « Histoire de l'art et féminisme : la fin d'un oxymore ? Les Pratiques et théories féministes des années soixante-dix comme héritage. » in Sophie Marret et Claude Le Fustec dir. *La Fabrique du genre. (Dé)constructions du masculin et du féminin dans les arts et la littérature anglophones*. Rennes : PUR, 2008.
- Linda Nochlin : *Why have there been no great woman artist ? Woman in Sexist Society: Studies in Power and Powerlessness*. New York : Basic, 1971.

Soit Muse et tais-toi

Le mythe de l'artiste masculin et de sa Muse participe aussi à cette discrimination. L'histoire de l'art regorge de représentations attribuant à l'homme la fonction de créateur, celui qui regarde, possède, domine et qui agit en créant ; alors que la femme offre son corps passivement dans son rôle de « belle inspiratrice », soumise et disponible.

Ce que l'on entend aujourd'hui par création, notre manière de concevoir l'artiste, s'inscrit dans la continuité d'une histoire de l'art qui a toujours pensé le créateur comme masculin.



Visitez l'exposition en ligne sur [www. Sacem.fr/musée](http://www.Sacem.fr/musée)

Commissariat d'exposition : Musée Sacem/Claire Giraudin, la Commission Mémoire et Patrimoine de la Sacem
Rédaction : Romain Bigay, Margaux Richez, Sophie Rosemont – Documents : BnF/Gallica ; Archives Sacem
Conception/réalisation : Changer d'Air

LA MUSIQUE UNE HISTOIRE D'HOMMES ?



Sainte Cécile, patronne des musicien-ne-s, artiste anonyme, circa 1945. Source BnF/Gallica

Outre les explications communes à tous les secteurs artistiques, la faible place des femmes dans la création musicale – encore de nos jours – s’explique spécifiquement par l’évolution historique des institutions musicales, notamment les lieux d’enseignement. En effet, bien que les musiciens et musiciennes aient pour patronne une femme, Sainte Cécile, martyre décapitée à Rome en 232, l’accès des femmes à la composition musicale s’avère difficile à partir du XIIe siècle, aussi bien pour la musique sacrée que profane. Bien que rares, les femmes compositrices et auteures sont attestées régulièrement jusqu’au XIIIe siècle environ, puis s’ensuit une longue période d’éclipse et d’invisibilisation des créatrices.

Pas de chant féminin dans les églises !

Pour la musique sacrée (qui donnera naissance à la musique « savante ») l’Église a, durant des siècles, le monopole de fait de l’enseignement et de la production.

Seule à être notée sur partition à partir du VIIIe siècle – et sous la forme qu’on lui connaît actuellement à partir du XIe siècle – la musique sacrée trouve naturellement sa place dans les **scriptoria des moines copistes**. Les moniales se tournent plus vers les soins (dispensaires, hôpitaux).

De plus, les maîtrises (chœurs religieux) qui enseignent la musique **sont interdits aux femmes**. Elles ne pouvaient donc pas bénéficier de ces formations intellectuelles et musicales de qualité. Par ces biais historiques, la notation, l’enseignement, la pratique et la composition musicale sacrée vont devenir « une affaire d’hommes ».



Les moines chantant l'office, Jean-Jacques de Boissieu (1736-1810). Source Bibliothèque municipale de Lyon



La fête des ménestriers à Ribeaupville, Paul Kauffmann (1849-1940). Ed. Berger-Levrault (Paris) 1902. Source BnF/Gallica

Musique populaire : corporatisme « pour nous, les hommes »

Alors que les compositrices de musique populaire sont attestées jusqu’au XIVe siècle, la professionnalisation des métiers musicaux sous l’égide des corporations uniquement réservées aux hommes donne un coup d’arrêt durable à la présence des créatrices.

Ainsi la communauté des musiciens populaires – dits « ménestriers » – est régie à Paris, puis partout en France, **par la Confrérie de Saint Julien**, qui se dote de statuts en 1321. Un relevé des listes de ces orchestres populaires effectué par François Lesure dans la *Revue de Musicologie* (Heugel, Paris, juillet 1954) **montre que les femmes en sont exclues, et que seuls les hommes peuvent y participer.**

Hildegarde de Bingen et la musique sacrée

Religieuse bénédictine, avec un fort penchant mystique, Hildegarde de Bingen s’est illustrée au XIIe siècle par ses talents d’écrivaine, de naturaliste, de linguiste (elle a même créée une langue de toute pièce) et de compositrice. Elle est encouragée par le Pape Eugène III. Elle sera faite Docteur de l’Église (la plus haute reconnaissance de l’Église Catholique) en 2012.

Elle a composé plus de 70 chants liturgiques, inspirés de ses visions, et rassemblés sous le titre *Symphonia harmoniae celestium revelationum* (Symphonie de l’harmonie des révélations célestes), ainsi qu’un drame liturgique intitulé *Ordo virtutum* (Le jeu des vertus) mettant en scène les hésitations de l’âme entre le Bien et le Mal.

Longtemps invisibilisée, Hildegarde de Bingen a été redécouverte grâce aux études musicologiques sur les compositrices qui ont permis de lui redonner la place qu’elle mérite dans l’histoire musicale médiévale.

Les premières compositrices de musique populaire

Les historiens ont montré l’activité de nombreuses femmes troubairitz (en langue d’Oc, au Sud) et trouveresses (en langue d’Oïl, au Nord) aux XIIe et XIIIe siècles. Elles sont les premières **compositrices et poétesses de musique profane** historiquement attestées, même si très peu de leurs compositions ont traversé les siècles.

Il faut noter que la majorité d’entre elles étaient d’origine noble, ayant donc reçu une éducation et possédant une certaine liberté. Leur présence montre néanmoins que les obstacles à la création féminine profane se mettront en place par la suite, avec l’institutionnalisation de la transmission et de l’enseignement musical.

Quelques noms de troubairitz connues : Béatrice de Die, Garsende de Provence, Azalais de Porcairagues, Marie de Ventadour.

Quelques noms de trouveresses connues : Marie de France, la reine Blanche de Castille, Doete de Troyes, Agnès de Navarre-Champagne.

DE LA RENAISSANCE AU XVIII^e SIÈCLE : DE TIMIDES AVANCÉES

Côté musique religieuse et savante, des institutions se mettent en place dès le XVI^e siècle. L'autorisation faite aux femmes de se produire sur scène par Louis XIV a des effets positifs, et l'on voit poindre des créatrices. Mais ces dernières sont issues de familles artistiques, et de la bonne société. Et il faudra du temps pour rattraper les siècles d'éducation musicale perdus pour les femmes et pour surmonter les tabous sociaux.



Élisabeth Jacquet de la Guerre, compositrice au temps du Roi Soleil

Élisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729) grandit dans un milieu musical. Avant ses 15 ans, le Roi remarque son jeu sur clavecin et la confie à Madame de Maintenon.

Elle compose dans le goût du jour des pièces pour clavecin, des cantates sur des sujets inspirés par la Bible, et elle est la **première compositrice française d'un Opéra** : *Céphale et Procris* (1694). Elle composera également des sonates, et terminera sa carrière sur un duo destiné au théâtre de foire : *La Ceinture de Vénus* (1715), précurseur de l'opéra-comique.

Ses œuvres sont très appréciées de ses contemporains. *Le Mercure Galant* fait paraître en 1691 un long poème à sa gloire, où elle est qualifiée de « première musicienne du monde ».

Ci-contre : Médaille représentant Elisabeth Jacquet de la Guerre, par le sculpteur Louis Crépey, 1729. Source BnF/Gallica

La mise en place des institutions musicales royales

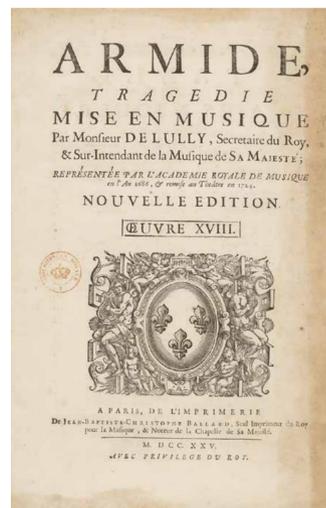
En 1575, Henri III érige une confrérie des musiciens et compositeurs sous le patronage de Sainte Cécile, vouée à la musique sacrée.

Dorénavant, tous les compositeurs du royaume devaient adresser leur composition à cette société. Voulu par le roi, cette initiative n'avait aucun rapport avec les communautés ouvrières, et notamment celle des ménestriers.

Au XVII^e siècle, c'est Louis XIV qui structure la vie artistique autour d'Académies. L'Académie Royale de Musique est créée en 1669, avec trois grands corps : Musique de Chambre, Musique de la Grande Écurie et Musique de la Chapelle Royale. Elle est supervisée par Lully, et forme les compositeurs et musiciens (via des pensions et bourses d'études).

Les Académies de Musique, caractérisées par la formation d'un orchestre, se développent partout en France.

Elles sont ouvertes aux femmes (de la bonne société). Celle créée en 1725 par Anne Danican Philidor dans le Palais des Tuileries compte ainsi en 1756, 17 hommes et 21 demoiselles.



Armide, tragédie mise en musique par M. de Lully (1632-1687), représentée par l'Académie Royale de musique en l'an 1688 ; Couverture de l'édition de 1725 et illustration du 3^e acte par Scolin, Gérard (1643-1715) et Duplessis, t. V. (17-18... ; dessinateur), 1700. Source BnF/Gallica

Créations féminines du Grand siècle

Il n'est pas interdit aux femmes de participer à la création artistique, une lettre patente de Louis XIV du 28 juin 1669 indique même que « *les Demoiselles (ndlr : nobles) pourront chanter à l'Opéra sans déroger à la noblesse* », ce qui explique l'apparition – encore clairsemée – de créatrices au XVIII^e siècle.

Mademoiselle Duval (1718-1775) dont le ballet héroïque *Les Génies* ou *Les Caractères de l'Amour* est représenté le 18 octobre 1736 à l'Académie Royale,

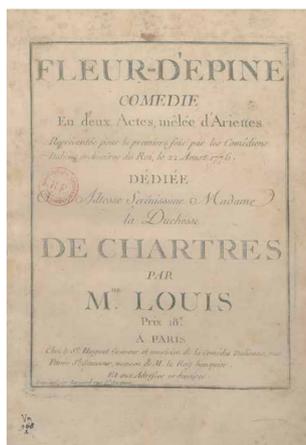
Mademoiselle Villard de Beaumesnil (1748-1813) avec *Tibulle* et *Délie* représenté sur la même scène en 1784,

Marie-Emmanuelle Bayon dites Madame Louis (1746-1825) avec des sonates pour piano et un opéra comique, *Fleur-d'épine*,

Genoviefa Ravissa (1745/50-1807) avec *Six sonates pour le clavecin ou le fortepiano* (1778),

Élisabeth Lachanterie avec deux concertos pour clavecins ;

Mademoiselle Le Sénéchal de Kercado qui, à 19 ans, voit sa comédie mêlée d'ariettes *La Méprise volontaire* ou *la double leçon* interprétée le 24 juin 1805 à l'Opéra-comique.



Fleur-d'épine, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes. Représentée pour la première fois par les comédiens ordinaires du Roi le 22 août 1776. Par Madame Louis. [Paroles de l'Abbé Voisenon] 1777. Source BnF/Gallica

UNE ÉCLATANTE ABSENCE, DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE À LA PROFESSIONNALISATION DU XIX^e SIÈCLE

Les maîtrises et les Académies disparaissent en grande partie à la Révolution, en raison de leur caractère trop aristocratique ou religieux. En 1795, le Conservatoire national supérieur de musique de Paris ouvre ses portes. Il accepte les femmes, qui vont enfin avoir accès à un enseignement musical de qualité. Les changements de mœurs seront néanmoins lents.



Portrait de Pauline Duchambge par Alphonse Sarcy. Source BnF/Gallia



Partition de L'oreiller d'une petite fille, musique de Pauline Duchambge sur un poème de Marceline Desbordes-Valmore, éditée chez J. Meissonnier (à Paris). Source BnF/Gallia

Pauline Duchambge (1776-1858)

Pauline Duchambge, née De Montet en Martinique, est une pianiste, chanteuse et compositrice.

Après son divorce, elle se consacre pleinement à l'étude de la musique et fait la connaissance des intellectuels de son temps. Elle se rend également dans les salons pour chanter et jouer du piano, puis à son tour, prend des élèves afin d'enseigner la musique. En 1815, elle rencontre celle qui deviendra par la suite une amie très proche, la poétesse Marceline Desbordes-Valmore. Ensemble elles écriront de nombreuses œuvres et cette dernière lui présentera d'autres écrivains et poètes de son temps, comme Chateaubriand ou Alfred de Vigny, qui lui écrivent des textes pour ses romances, genre très apprécié des salons littéraires et mondains. Un succès qui ne l'empêchera pas de tomber dans l'oubli.

1805-1877

Louise Bertin

Louise Bertin est compositrice et poétesse.

Elle prend des cours de musique avec les compositeurs et professeurs François-Joseph Fétis et Anton Reicha. Encouragée par son père, Louis-François Bertin, directeur du célèbre *Journal des débats*, elle se révèle très talentueuse.

Elle reste aujourd'hui principalement connue pour son opéra *La Esmeralda*. Créé en 1836, cet opéra est tiré du roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, qui écrit pour l'occasion le livret. Sa condition de femme, ainsi qu'un handicap aux jambes, ont été les principales raisons de sa mise à l'écart de l'univers musical, mais elle trouve d'autres moyens d'expression. Elle écrit deux recueils de poésie, *Glanes* et *Nouvelles Glanes*, et entretient une amitié avec Victor Hugo qui se confiera notamment à elle à la mort de sa fille, Léopoldine.

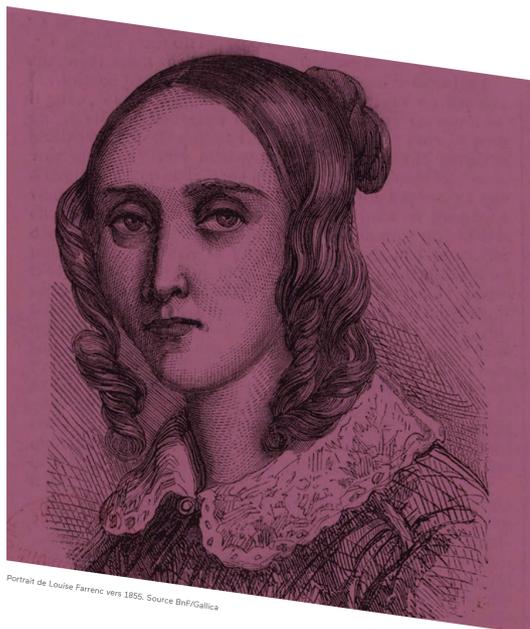


Costume d'Esmeralda dans l'opéra éponyme composé par Louise Bertin en 1836. Source BnF/Gallia

Louise Farrenc (1804-1875)

Née Jeanne-Louise Dumont, cette compositrice vient d'une famille artistique. Elle prend des cours de piano jeune et devient l'élève du compositeur Reicha, alors professeur au Conservatoire de Paris, qui lui enseigne la composition et l'harmonie.

Elle se marie très jeune avec l'éditeur et flûtiste Aristide Farrenc, qui lui consacrera une partie de sa carrière professionnelle en devenant son imprésario et en créant les éditions Farrenc. Elle est également professeure de piano, d'abord pour la duchesse d'Orléans, puis au Conservatoire national de Paris. Mais elle ne cesse pas pour autant la composition et reçoit à deux reprises le Prix Chartier de l'Académie des Beaux-arts pour ses compositions musicales. Elle écrit notamment de la musique de chambre et composa trois symphonies. Elle eut un grand succès auprès de la critique et du public pour ses œuvres (comme son *Air russe varié pour le piano* ou sa *nonette en mi bémol majeur*), mais comme beaucoup de compositrices, elle sombra peu à peu dans l'oubli.



Portrait de Louise Farrenc vers 1855. Source BnF/Gallia

Sophie Gail (1775-1819)

Sophie Gail, née Edmée-Sophie Garre à Paris, est compositrice et cantatrice. Issue d'une famille de médecins et juristes, elle commence l'apprentissage de la musique jeune et fait preuve d'un talent certain. Alors qu'elle n'a pas encore vingt ans, elle épouse l'helléniste Jean-Baptiste Gail, de vingt ans son aîné, avant de divorcer et pouvoir ainsi s'investir totalement dans la musique.

En 1813, elle présente son œuvre *Les deux jaloux* à l'Opéra-comique, faisant d'elle l'une des premières femmes à écrire pour ce genre.

Cette pièce rencontra un grand succès et reste le plus connu de ses opéras (*Angela*, *La Sérénade*). Elle rencontre par la suite l'adhésion du public lors de ses tournées en Allemagne, en Angleterre et en Italie. Lorsqu'elle ne donne pas de cours à ses élèves, elle compose. Nombre de ses romances (comme *Celui qui sût toucher mon coeur*, *La jeune et charmante Isabelle*), mais aussi ses opéras et ses nocturnes, nous sont parvenus.

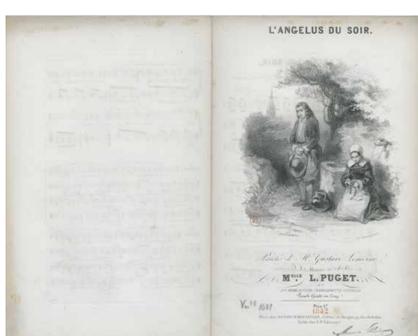


Portrait de Sophie Gail, une femme célèbre, d'après Eugène Isabey, 1840. Source BnF/Gallia

LES 1^{er} FEMMES MEMBRES DE LA SACEM



Portrait de Loïsa Puget par Menut, Adolphe (1811-1883). Lithographie, 1850-1870. Source BnF/Gallica



Partition de L'Angelus du soir, romance. Paroles de Gustave Lemoine, musique de Loïsa Puget. Éditeur Maurice Schlesinger (Paris, 1842). Source BnF/Gallica

Loïsa Puget

1810
1889

La première femme membre de la Sacem le devient dès 1851, année de la création de la Société. Il s'agit de la compositrice romantique Loïsa Puget, véritable star de son époque.

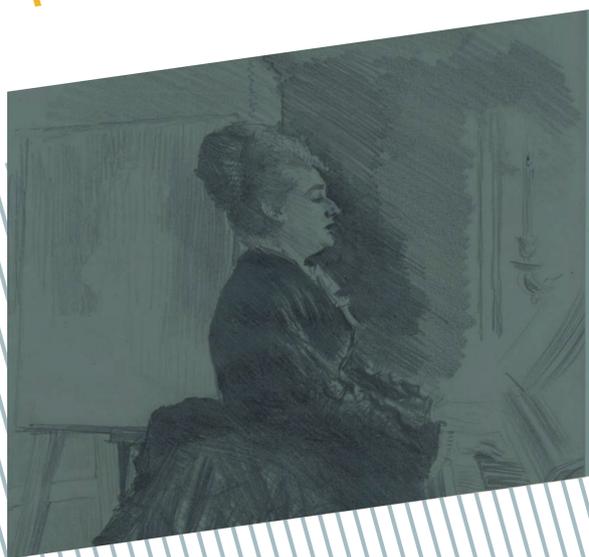
Poussée très tôt vers la musique par sa mère chanteuse, elle écrit des romances qu'elle interprète dans les salons mondains et publie son premier recueil qui contient notamment *Le Rêve de Marie*, *Mon Pays*, *Ave Maria*, *L'Exilé du pays*, *La Confession du bandit*, *Le Soleil de ma Bretagne*... L'une des œuvres, *À la grâce de Dieu!* est adaptée au théâtre avec un énorme succès, en 1841. Elle épouse le dramaturge Gustave Lemoine. Elle à la musique, lui aux paroles, ils créent ensemble plus de 200 œuvres à succès, comme la romance *Le Lys dans la vallée*, d'après le roman d'Honoré de Balzac. Ils composent également l'opéra-comique *Le Mauvais Œil* (1836) et l'opérette *La Veilleuse* ou *Les Nuits de Milady* (1869).

1847
1903

Augusta Holmès

Aujourd'hui oubliée, elle a pourtant fasciné ses contemporains : de César Franck à Camille Saint-Saëns en passant par le poète Catulle Mendès.

On murmure que son parrain, le poète Alfred de Vigny, était peut-être aussi son père naturel. Volontaire, polyglotte et passionnée de musique, Augusta Holmès apprit le piano, puis le chant et l'orgue et composa, dès l'adolescence, une première œuvre baptisée *La Chanson du chamelier*. Mais ce n'est qu'une fois la vingtaine passée qu'elle publie ses propres pièces, sous le pseudonyme masculin d'Herrmann Zenta. Parmi ses partitions les plus connues : l'opéra *La Montagne noire*, les poèmes symphoniques *Irlande* et *Pologne*, le chant de Noël *Trois enfants sont venus ce soir* et une *Ode Triomphale*, commandée par le gouvernement français afin de célébrer le centenaire de la Révolution à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Son influence majeure ? Richard Wagner, dont la puissance mélodique la fascinait, et qu'elle eut l'occasion de rencontrer dans son manoir de Tribschen. Elle fut aussi très inspirée par Dante, à l'instar de Franz Liszt, qui, respectueux de ses « talents extraordinaires », échangea avec elle à plusieurs reprises.



Ci-dessus : Augusta Holmès par Gustave Jacquet. Source BnF/Gallica

Ci-dessous : Courrier d'Augusta Holmès demandant à s'inscrire à la Sacem. © Archives Sacem

Clémence de Grandval

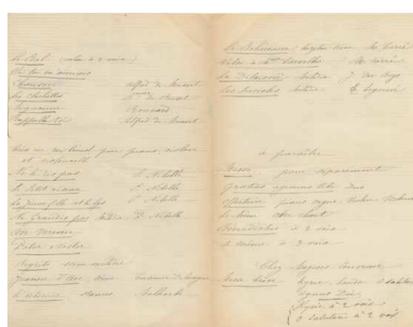
1828
1907

Née Marie-Félicie-Clémence de Reiset, cette compositrice, pianiste et cantatrice composa sous divers pseudonymes.

Elle fut l'élève de Frédéric Chopin et Camille Saint-Saëns. En tant que compositrice et interprète, elle fit le tour des salons devant des spectateurs enchantés. Elle composa de très nombreuses œuvres, des messes, des oratorios, des pièces pour orchestre, pour piano, pour chambre ; mais aussi des opéras, opérettes ou opéras comiques, joués notamment dans les théâtres parisiens ou à l'opéra de Baden-Baden, tels que *Le Sou de Lise*, *La Pénitente*, *Mazeppa* (son dernier opéra en 1892). Elle adhère en tant que compositrice à la Sacem en 1867 et devient membre de la Société nationale de musique en 1875. Bénéficiant de la reconnaissance de ses pairs, elle remporte le Prix Rossini pour sa scène biblique, *La fille de Jaire* en 1880 et le Prix Chartier remis par l'Académie des Beaux-arts pour une de ses musiques de chambre en 1890.



Madame de Grandval. DR



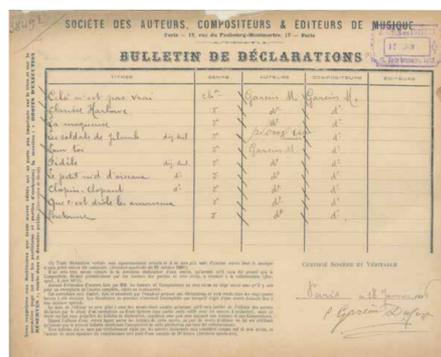
Extrait du catalogue des œuvres de Clémence de Grandval. © Archives Sacem

1821
1909

Marie-Clarisse Garcin Dufort

Pourtant l'une des premières femmes à adhérer à la Sacem en tant que compositrice, dès 1860, il ne reste que très peu de traces de sa vie et de son œuvre.

Elle ferait partie de la famille du compositeur, violoniste et chef d'orchestre, Jules Salomon (1830-1896). Un bulletin de déclaration Sacem daté du 18 janvier 1896, liste dix œuvres déposées.

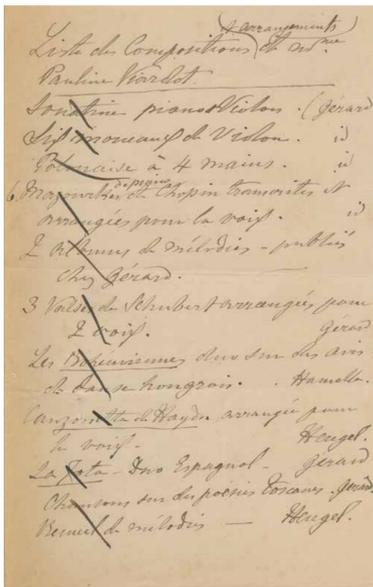


Bulletin de dépôt d'œuvres de Marie-Clarisse Garcin Dufort. © Archives Sacem

LA SACEM DES 1^e COMPOSITRICES

Pauline Viardot

1821
1910



Liste de 11 compositions de Pauline Viardot dont Sonatine piano et violon, Six morceaux de violon, Polonaise à 4 mains... © Archives Sacem

Principalement connue comme chanteuse mezzo-soprano, elle était également pianiste et compositrice.

D'une famille d'artistes, son père, Manuel Garcia, était un célèbre ténor et compositeur, et sa sœur, Maria Malibran, était une chanteuse très connue. Pauline Viardot prend des cours avec le compositeur Frantz Liszt, ainsi qu'avec Anton Reicha. Elle incarne son premier rôle à l'opéra, alors qu'elle n'a pas encore 20 ans, dans l'*Othello* de Rossini. Elle suscite l'admiration de ses contemporains et des plus grands compositeurs de son siècle, tels que Brahms, Saint-Saëns, Fauré, Schumann (qui lui dédie son *Liederkreis*), qui écrivent pour elle.

Si sa voix éclipse parfois ses talents de compositrice, elle a pourtant écrit plus de 250 œuvres, s'inspirant de poèmes russes que lui soumet parfois Tourgueniev, ou composant des mélodies pour voix et piano, de la musique de chambre et des opérettes, lorsqu'elle n'était pas en train d'enseigner. Elle adhère à la Sacem en 1880.

Mel Bonis

1858
1937

Face à la réticence de sa famille, la compositrice, de son vrai nom Mélanie Domange, commence à apprendre seule le piano.

Ses prédispositions lui feront rencontrer le compositeur César Franck, qui lui permet d'intégrer le Conservatoire en 1876, où elle rencontre Debussy. Ses talents lui font remporter un Prix d'harmonie et d'accompagnement au piano. Elle tombe amoureuse d'un de ses camarades, Amédée Landely Hettich, et ses parents l'obligent à quitter le Conservatoire afin de les séparer. Un mariage arrangé s'en suit qui ne l'empêchera cependant pas de composer d'innombrables œuvres très variées. Elle écrit des morceaux pour piano, pour orgue, pour musique de chambre et pour orchestre (notamment une *Suite en forme de Valse*), des œuvres pour le chant (profanes et sacrées) toujours dans un style post romantique, et publia également des recueils pédagogiques.

Impliquée dans le monde musical, elle adhère à la Société des compositeurs où elle est secrétaire, puis à la Sacem en 1899.



Demande d'admission à la Sacem de Mel Bonis, incluant une liste de ses œuvres. © Archives Sacem

Designation des Œuvres devant figurer au Catalogue du Postulant				
TIERS DES ŒUVRES	GENRE	LETRES	COMPOSITEUR	REMARQUES
1	Opéra	1	Madame Tallien	
2	Opéra	1	La Belle au bois dormant	
3	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
4	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
5	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
6	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
7	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
8	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
9	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
10	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	

Jane Vieu

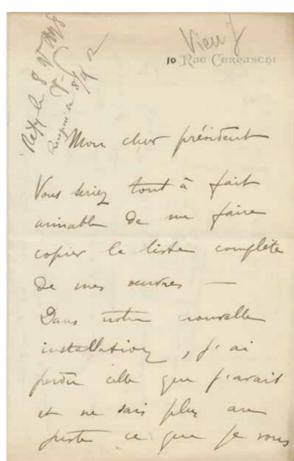
1871
1955

Compositrice, elle prit des cours de composition et de chant avec Jules Massenet, Marie-Caroline Miolan Carvalho et André Gedalge.

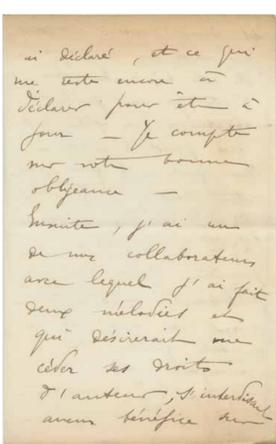
Elle écrit une opérette, *Madame Tallien* et une féerie, *La Belle au bois dormant*, qui la firent connaître du grand public.

Elle composa de très nombreuses œuvres dans des styles aussi différents que des chansons, des contes, des opérettes, de la musique de chambre, des valse ou des mélodies.

Elle fonda avec l'aide de son mari une maison d'éditions musicales et écrivit également un manuel pour des leçons de solfège. Elle devint sociétaire définitive à la Sacem en 1893.



Lettre de Jane Vieu au Président de la Sacem en septembre 1899, lui demandant de bien vouloir lui faire parvenir la liste à jour de ses œuvres déposées, perdue lors d'un déménagement. © Archives Sacem



SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS & ÉDITEURS DE MUSIQUE				
PARIS - 17, Rue de Valenciennes, 17 - PARIS				
BULLETIN DE DÉCLARATIONS				
ŒUVRES	GENRE	AUTRES	COMPOSITEUR	REMARQUES
1	Opéra	1	Madame Tallien	
2	Opéra	1	La Belle au bois dormant	
3	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
4	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
5	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
6	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
7	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
8	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
9	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	
10	Opéra	1	Le Prince et le pauvre	

Bulletin de déclaration d'œuvres de Cécile Chaminade à partir de 1888. © Archives Sacem

Cécile Chaminade

1857
1944

Née dans une famille bourgeoise, il sera difficile pour Cécile Chaminade d'exercer sa passion librement, son père estimant qu'une femme ne doit pas être créatrice.

Bizet remarquera son talent musical et insistera pour que ce « petit Mozart » suive des cours de piano avec le compositeur Félix Le Couppey au Conservatoire, ainsi que des cours d'harmonie et de composition. À la mort de son père, elle lance sa carrière avec l'opéra-comique *La Sévillane* en 1882 et écrit de nombreuses pièces pour piano (environ 200), pour orchestre, ainsi que des mélodies. Elle connaît un grand succès et voyage en Angleterre, Grèce, Amérique du Nord, et est reçue par la reine Victoria et Théodore Roosevelt. Elle devient sociétaire définitive de la Sacem en 1882. La Première Guerre mondiale stoppe sa carrière musicale. Elle travaille alors à la direction d'un hôpital, laissant sa musique dans l'oubli. Elle mourra de malnutrition pendant la Seconde Guerre mondiale.

Marie Jaëll

1846
1925

Née Marie Trautmann, elle se fait remarquer très jeune par Rossini lors de concerts, puis elle poursuit ses études au Conservatoire de Paris, où elle remporte le Premier Prix de piano.

Elle se marie avec le pianiste Alfred Jaëll. Ils forment un couple uni en ville comme à la scène, se produisant ensemble dans différents pays d'Europe et nouant des liens avec de grands compositeurs, comme Frantz Liszt. Marie Jaëll prend des cours de composition auprès de Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré, qui lui permettent d'adhérer en tant que membre à la Sacem en 1887. Compositrice prolifique, elle a écrit environ 70 œuvres (des pièces pour piano, concertos, mélodies, musiques de chambre...). Enseignant le piano, elle s'est très vite passionnée pour la pédagogie de cet apprentissage, notamment par le biais de la psychologie et de la physiologie qui se développaient progressivement à cette époque. Elle a publié des méthodes d'enseignement très modernes, telles que *La musique* et *la psychophysiology* (1896) ou *Le mécanisme du toucher* (1897), encore utilisées aujourd'hui et s'appuyant sur le travail mental.



Plaquette réalisée à l'occasion de l'exposition Marie Jaëll. De l'art du piano à la science du toucher, présentée à l'Hôtel du Département de Strasbourg, du 8 au 25 mai 1997. DR © Archives Sacem

La Première Guerre mondiale a été un traumatisme immense mais a aussi inscrit le début du XXe siècle dans la modernité.

Le travail des femmes se démocratise et elles s'émancipent. Dans le monde artistique, elles peuvent se consacrer à la création de façon plus autonome. Cette période voit naître les premiers grands succès populaires d'artistes féminines, et des œuvres qui marquent à jamais notre patrimoine culturel. À la fin des années 30, sur les scènes de music-hall, émerge une future icône : la môme Piaf...

LES PIONNIÈRES DE LA MODERNITÉ

1903
1961

Marguerite Monnot



Photo d'identité du dossier d'adhésion à la Sacem de Marguerite Monnot. © Archives Sacem

C'est son père pianiste qui l'assoit face aux claviers alors qu'elle sait à peine marcher. À trois ans, elle propose sa première pièce, *Bluette*.

À partir de 8 ans, elle se produit en public, jouant avec une aisance déconcertante Chopin, Mozart ou Bach, épatant même Camille Saint-Saëns ! Si ses parents ne l'avaient pas expédiée à Paris apprendre le métier auprès de Nadia Boulanger ou Vincent d'Indy, elle serait sans aucun doute devenue musicienne officielle de la cour d'Espagne, qui avait réclamé ses talents.

Victime d'un trac virulent, elle renonce, à peine majeure, à une carrière prometteuse de concertiste et, très vite, s'attaque à la composition pour d'autres. Avec Édith Piaf, dès la fin des années 30, c'est l'amitié fusionnelle et une collaboration exceptionnellement fructueuse. *Milord*, *L'Hymne à l'Amour*, *Comme moi*, *La Valse de l'Amour*...

Autant de classiques souvent écrits par Édith, toujours composés par Marguerite, pour qui la musique est la grande affaire de sa vie. On lui doit également *Mon légionnaire*, mais aussi la comédie musicale *Irma la douce*.

L'Hymne à l'amour

Les compositeurs Raymond Asso et Marguerite Monnot remarquent Édith Piaf lors de ses premières représentations, fascinés par sa voix et son interprétation grandiose.

Raymond Asso écrira les paroles de quelques-unes de ses chansons (*Mon amour de la coloniale*, *Mon légionnaire*...). Quant à Marguerite Monnot, compositrice, il naîtra de cette rencontre une collaboration artistique remarquable, ainsi qu'une grande amitié. Piaf, connue comme interprète, a également écrit nombre de ses propres textes, déposés à la Sacem. *L'Hymne à l'amour*, *C'était un jour de fête*, *Chanson bleue*, *J'ai dansé avec l'amour* font partie des grands succès, parmi les 28 chansons qu'elles ont écrites ensemble.



Bulletin de déclaration de l'Hymne à l'Amour de Marguerite Monnot et Édith Piaf. © Archives Sacem

Anna Marly (1804-1875)

Anna Betoulinsky de son vrai nom est née à Petrograd en pleine Révolution russe, durant laquelle elle perd son père. Sa famille fuit vers la France où elle arrive au début des années 20.

Très vite, elle trouve refuge dans la guitare, que sa mère lui a offerte pour ses 13 ans, et dans la danse qu'elle apprend aux côtés des Ballets impériaux de Saint-Petersbourg. Une enfance qu'elle a pu évoquer, en 1939, dans son examen d'entrée à la Sacem, dont le sujet était : *Parle-moi de ton enfance !* Auteure et compositrice, Anna Marly a créé plus de 300 chansons, poèmes, essais, une opérette... « Elle a fait de son talent une arme pour la France » a dit d'elle le Général de Gaulle.

Un an avant que les femmes n'obtiennent le droit de vote, en 1943, Anna Marly est en effet la compositrice de ce qui est devenu le légendaire hymne de la Résistance, sorte de Marseillaise de l'ombre : *Le Chant des partisans*, sur des paroles de Joseph Kessel et Maurice Druon.

Une œuvre chantée par Germaine Sablon, puis après-guerre par Yves Montand. Elle est également la compositrice de *La Complainte du partisan* admirablement reprise 25 ans plus tard, par Léonard Cohen en 1968.



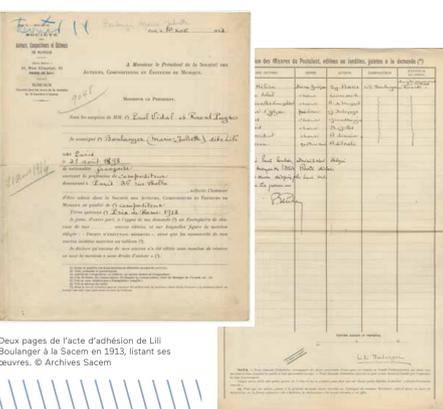
Ci-dessus : Photo d'identité du dossier d'adhésion à la Sacem d'Anna Marly. © Archives Sacem / Éditions Raoul Breton



Ci-contre : Partition du Chant des partisans. © Archives Sacem / Éditions Raoul Breton

Lili & Nadia Boulanger (1893-1918) (1887-1979)

Avec un père compositeur (Prix de Rome) et une mère princesse et cantatrice, Lili et Nadia Boulanger bénéficièrent d'une voie royale vers la musique.



Deux pages de l'acte d'adhésion de Lili Boulanger à la Sacem en 1913, listant ses œuvres. © Archives Sacem

Et d'invités de marque aux dîners familiaux, tels Charles Gounod et Gabriel Fauré, dont Nadia sera plus tard l'organiste suppléante à l'église de la Madeleine... Dès leur plus jeune âge, les deux sœurs apprennent les claviers et la composition. Nadia a étudié le piano, la composition et l'harmonie au Conservatoire de Paris. Lili gagne le Premier Prix de Rome à 20 ans... avant d'être emportée par une tuberculose qui gâcha les dernières années de sa courte vie et, surtout, laissa inachevées la plupart de ses œuvres. Sur cet acte d'adhésion à la Sacem, il y a une note de la princesse Raïssa qui agit au nom de sa fille mineure. À 21 ans, Nadia remporte le Second Grand Prix de Rome. Traumatisée par la mort de sa jeune sœur, elle renonce à la composition au profit de la direction d'orchestre et l'enseignement. Dès 1921, elle enseigne au Conservatoire américain de Fontainebleau dont elle devient la directrice en 1948. Pédagogue exceptionnelle et très aimée de ses élèves, dont certains firent une belle carrière sous ses encouragements, tels Aaron Copland, Leonard Bernstein, Astor Piazzolla, Yehudi Menuhin, Quincy Jones, Lalo Schifrin ou Philip Glass, elle continuera à jouer en étant notamment professeure de piano au Conservatoire de Paris.

L'APRÈS- GUERRE : LES CONQUÉRANTES



Ci-dessus : photo d'identité de Gaby Verlor dans son dossier d'adhésion à la Sacem comme compositrice
Ci-contre : bulletin de déclaration de Déshabillez-moi, musique Gaby Verlor, paroles Robert Marjot Nyl.
© Archives Sacem



1921
2005) **Gaby Verlor**

Commençant très jeune avec son père sur les scènes du nord de la France, elle gagne sept Premiers Prix au Conservatoire de Roubaix et est révélée au grand public grâce au duo fantaisiste, Verlor et Davril, formé avec un autre artiste précoce, Jean Davril.

Ils tournent en France et en Europe, créateurs notamment du succès *Ma p'tite amie et moi*. Hélas, leur bonheur est foudroyé en 1955 lorsque Jean se tue dans un accident de voiture.

Si l'œuvre de Gaby Verlor est liée à celle de Jean Davril, elle l'est aussi à celle du poète Robert Nyl. « Il écrivait exactement les mots que je désirais. Dès qu'il m'en proposait, ça faisait tilt, je me mettais aussitôt au piano ». Ensemble, ils écrivent plusieurs des grands titres de Bourvil (*Ma p'tite chanson, C'était bien (Le P'tit Bal perdu), Mon frère d'Angleterre*), le fameux *Déshabillez-moi* de Juliette Gréco, qui envoûta la France en 1967, mais aussi *Marions-les* ou *Magali*. Luis Mariano, Bobby Lapointe, Les Frères Jacques, Tino Rossi et surtout Mouloudji feront appel aux talents de mélodistes de Gaby Verlor devenue, à la fin de sa carrière, accompagnatrice au Caveau de la République.

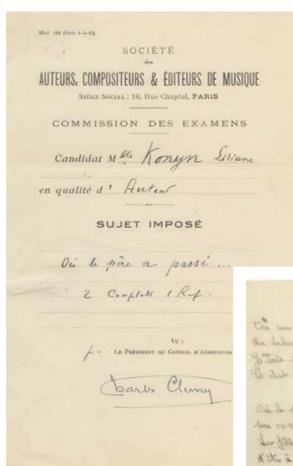
née en
1926)

Vline Buggy

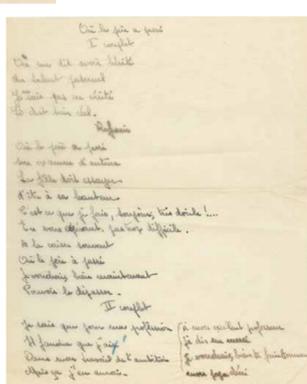
Auteure, éditrice, productrice, tour à tour muse d'idoles et découvreuse inspirée, Vline Buggy est une parolière qui a marqué toute une génération. Une femme au pays des chanteurs, à l'époque yéyé.

« La chanson est un art direct, dit-elle, on a trois minutes pour se défendre, il ne faut pas tourner autour du sujet, ni délayer, mais dire ce qu'on a à dire ». Il faut dire qu'elle fut à bonne école avec un père parolier, Georges Konyn dit Géo Koger, auteur de très nombreux succès de l'entre-deux-guerres. Le succès de *Belles, belles, belles*, adaptation francophone d'un standard des Everly Brothers, scelle sa collaboration avec Claude François. Ensemble, ils connaissent le succès avec *Si j'avais un marteau, Pauvre petite fille riche, Même si tu revenais...* 150 titres au total pour Cloclo. Celui-ci lui présente Hugues Aufray qui, lui, aura droit à 90 titres ! *Céline, Le petit âne gris, Le clocher de Rouen...* Pendant deux décennies, elle écrit pour les plus grands du paysage hexagonal : Juliette Gréco, Marie Laforêt, France Gall, Sheila, Dalida, Johnny Hallyday, Michel Polnareff, Michel Sardou, Hervé Vilard, Enrico Macias... Avant de prendre une retraite bien

méritée auprès de sa famille, elle s'offre un dernier tube avec *Pour le plaisir*, qu'elle co-écrit avec Arlette Tabart, relançant ainsi la carrière d'Herbert Léonard.



Examen d'entrée à la Sacem de Vline Buggy en tant qu'auteure © Archives Sacem



La Deuxième Guerre mondiale marque une nouvelle rupture violente dans le siècle. À sa suite, les changements sociétaux sont nombreux. Les femmes obtiennent le droit de vote en 1944.

Du côté musical, les années 50 sont marquées par l'arrivée du microsillon : le vinyle remplace le 78 tours, et les œuvres n'ont jamais bénéficié d'une si belle qualité sonore. En 1953, l'Olympia ré-ouvre ses portes, tandis que les cabarets se multiplient sur la rive gauche. Les chansons à texte révèlent des artistes tels que Brassens, Brel, Gréco... Un vent de liberté souffle. Il marque aussi le tout début des premières auteures-compositrices-interprètes.

née en
1922) **Mick Micheyl**

Photo d'identité de Mick Micheyl dans son dossier d'adhésion à la Sacem comme compositrice.
© Archives Sacem



Bulletin de déclaration du Marchand de poésie, musique et paroles de Mick Micheyl.
© Archives Sacem

« J'ai été la première auteur-compositrice-interprète, dans le sillage de Trénet,

la « première petite fille à prendre la parole et tout dire ».

À la fin des années 40, cette jeune lyonnaise se lance dans la chanson. En 1950, elle est récompensée d'un Grand Prix du concours de l'ABC grâce au *Marchand de poésie*. C'est à Albi que Mick Micheyl crée ce qui deviendra un tube mémorable co-composé avec Adrien Marès : *Gamin de Paris*. Elle remporte le Grand Prix du disque en 1953 avec *Ni toi, ni moi*, œuvre co-créée avec Jack Ledru. La machine est lancée, et commence une décennie où elle devient la reine du music-hall parisien, de l'Alhambra à Bobino via le Moulin Rouge. En 1963, elle enchaîne 1500 représentations dans le rôle de la meneuse de revue au Casino de Paris, où elle remplace Line Renaud. À la fin des années 60, elle s'illustre comme productrice d'émissions telles que *Samedi et Cie, Entente Cordiale* et *Ce sacré métier*. Dans les années 70, Mick Micheyl se reconvertit dans un autre art : les sculptures en métal. Pour l'anecdote, Mick Micheyl a créé les illustrations qui figurent sur le trophée des Prix de l'Union nationale des auteurs et compositeurs et sur la médaille Sacem.

Photos d'identité des dossiers d'adhésion à la Sacem de Michelle Senlis et Claude Delécluse.
© Archives Sacem



née en
1933) **Michelle Senlis & Claude Delécluse**

1920
2011)

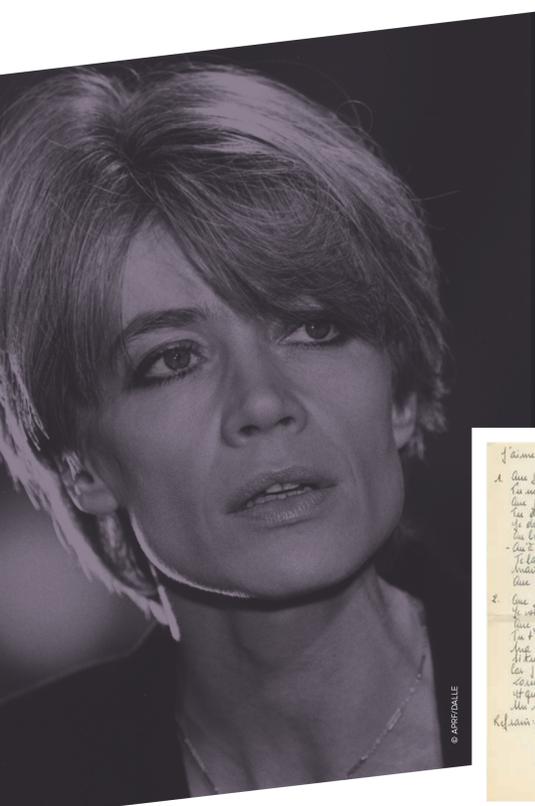
Dès son plus jeune âge, Michelle Senlis lit et écrit. Elle étudie le dessin, les mathématiques et le droit, jusqu'au jour où elle rencontre Claude Delécluse dans un cercle littéraire. Coup de foudre.

Dans la continuité de leur amour et de leurs affinités artistiques, elles décident d'écrire des chansons... Elles créent notamment des œuvres pour Édith Piaf : *C'est à Hambourg, Les Amants d'un jour* et *Comme moi...* Elles offrent leurs textes à la fois pragmatiques et poétiques à d'autres artistes comme Dalida, Juliette Gréco, Hugues Aufray, Isabelle Aubret, Mireille Mathieu, Régine, Jacqueline Dulac... et surtout Jean Ferrat, qui sera leur plus fidèle complice artistique *Deux enfants au soleil, Les Nomades, C'est beau la vie, Raconte-moi la mer*.

SWEET SIXTIES : DU RÊVE À LA RÉVOLUTION...

Les années soixante sont liées à l'époque dite des yéyés et à son insouciance. Elles s'achèvent avec le mouvement de mai... Le rêve, puis la révolution. Ce sont aussi les années qui voient émerger la grande

dame en noire, Barbara, qui se produit d'abord sur les scènes de cabaret, et explose véritablement dès 1965. Romantiques, passionnées, engagées, militantes... Portraits de celles dont les textes et les mélodies ont marqué cette décennie.

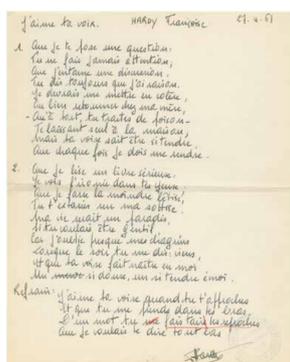


née en 1944

Françoise Hardy

En 1962 sort le 45 tours de *Tous les garçons et les filles*, qui s'écoulera à deux millions d'exemplaires.

Elle est aussitôt propulsée comme l'une des figures de proue des yéyés. Françoise Hardy a adhéré à la Sacem en qualité d'auteure en 1961, puis de compositrice en 1963. Ne sachant pas « écrire la musique » elle ne peut passer l'examen de compositrice, et pour déposer son œuvre *Tous les garçons et les filles*, elle crédite un musicien ayant fait les orchestrations en tant que « compositeur ». Il touchera ses droits d'auteur pendant des années... Pour éviter que ce type de situation ne se reproduise, la Sacem modifiera l'examen d'entrée des mélodistes en 1966. C'est le début d'une longue carrière d'auteure, compositrice et interprète, ponctuée de succès : *Mon amie la rose* (écrit et composée par Cécile Caulier), *La maison où j'ai grandi*, *Des ronds dans l'eau* (Pierre Barouh – Raymond Le Sénéchal), *Message personnel* (Michel Berger), *Moi vouloir toi* (Françoise Hardy – Louis Chedid), *Partir quand même* (Françoise Hardy – Jacques Dutronc), *J'écoute de la musique saoule* (Michel Jonasz – Gabriel Yared), *Comment te dire adieu* (adaptée par Serge Gainsbourg), *Puisque vous partez en voyage* (Mireille et Jean Nohain)...



Bulletin de déclaration à la Sacem de Tous les garçons et les filles © Françoise Hardy, Alpha Editions Musicales, © Archives Sacem

née en 1934

Anne Sylvestre

Anne Sylvestre enregistre son premier disque en 1959. L'année suivante, elle remporte le Prix de l'Académie de la chanson française.

Elle sort ses premières chansons pour enfants, *les Fabulettes*, en 1962 et reçoit en 1963 le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, qu'elle recevra encore trois fois. Si ses textes sont souvent empreints d'humour et de légèreté, elle met aussi sa plume et sa poésie au service de son engagement. Elle crée *Non, tu n'as pas de nom*, une chanson sur l'avortement, pas encore légalisé, mais aussi un hommage aux femmes avec *Une sorcière comme les autres*, en 1975, ou encore ce texte métaphorique sur le viol : *Douce Maison*. Elle se lance dans la comédie musicale avec *Gémeaux Croisées*, *La Ballade de Calamity Jane*, *Lala et le cirque du vent*... Anne Sylvestre vient de fêter ses 60 ans de carrière avec un coffret de 273 chansons... même si elle en a écrit plus de 300. Elle est l'une des seules auteures-compositrices dont le nom figure dans le dictionnaire Larousse !



Ci-dessus : Photo d'identité du dossier d'admission à la Sacem d'Anne Sylvestre. © Archives Sacem

Partitions manuscrites *Les gens qui doutent* © Anne Sylvestre. © Archives Sacem

1922
2018

Yvette Horner

Née Hornère à Tarbes, elle adopte l'accordéon à 11 ans sur l'insistance de sa mère.

Elle remporte la Coupe du monde en 1948, puis le Grand Prix international de Paris et le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1950 pour son premier disque, *Le jardin secret d'Yvette Horner*. De 1952 à 1963, elle sillonna et animera les étapes du Tour de France, debout sur le toit d'une voiture. Un exploit, physique et musical, qui accroîtra encore la popularité de celle que l'on surnomme désormais la Reine du piano à bretelles. Un titre qu'elle défendra tout au long de plus de 2000 concerts et 150 disques écoulés à 30 millions d'exemplaires, avec 285 œuvres à son répertoire, comme *La Valse des mineurs*, *Mon Tour de France* ou *Le plus beau jour du monde*, et un Prix Sacem de la musique instrumentale de variétés en 1988. Virtuose devenue icône, habillée par Jean-Paul Gaultier à partir de 1991, championne de l'accordéon, des bals populaires aux clubs branchés, Yvette Horner a abordé classique, country, jazz, pop ou électro-dance avec la même maestria, a collaboré avec des musiciens prestigieux comme Samson François, Marcel Azzola, Jack Berrocal, Richard Galliano, Didier Lockwood, Quincy Jones, Charlie McCoy, a enregistré un duo avec Boy George et a participé à l'album *Bichon* de Julien Doré.



Ci-contre : Demande d'adhésion d'Yvette Horner à la Sacem en tant que compositrice, en 1947. © Archives Sacem

Barbara

1930
1997

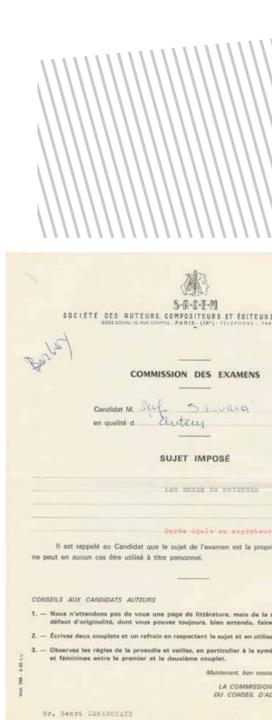
C'est à Paris, dans les cabarets de la rive gauche, que Barbara s'illustre entre 1958 et 1964.

Elle introduit dans son tour de chant ses créations, « ses petits zinzins »... D'immenses chansons, devenues chefs-d'œuvre incontournables de notre patrimoine artistique, naissent alors sur les touches de son piano : *Dis, quand reviendras-tu ?* (1962), *Nantes* (1963)...

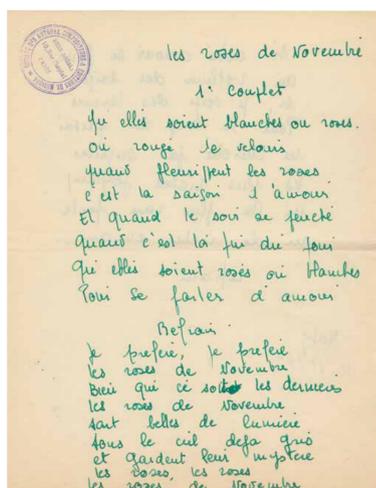
En 1962, Barbara adhère à la Sacem en qualité de compositrice. En 1963, en qualité d'auteure.

À cette occasion, elle passe les examens d'entrée et écrit ce texte inédit : *Les Roses de novembre*.

En 1964, elle enregistre un album avec ses propres chansons et se produit en vedette à Bobino. L'icône est née : sa personnalité, sa voix, son timbre vibrant, inimitable... L'énorme succès de *L'Aigle Noir*, en 1970, la consacre définitivement. Maintenant une parcours en concert. Elle enregistre son dernier disque en 1996, avant de s'éteindre le 23 novembre 1997.



Texte écrit par Barbara pour son examen d'entrée comme auteure à la Sacem en 1963, sur le thème *Les Roses de novembre*. © Archives Sacem



L'ÉMANCIPATION: LES ANNÉES 70

La décennie 70 est marquée en France par la fin des Trente Glorieuses. Dans un climat contestataire, avec les révoltes de Mai 68 et le mouvement hippie arrivé des États-Unis, la société s'émancipe, la libération sexuelle se généralise et les femmes poursuivent leur émancipation, incarnée par la loi Veil de 1975 qui dépénalise l'avortement en France. Chez les artistes, les femmes font aussi entendre leur voix et leur musique, en occupant des places de plus en plus diversifiées dans l'univers musical.

1916
2003

Françoise Giroud

Avant de devenir l'une des plus grandes icônes féminines de la presse, Françoise Giroud a composé et écrit des chansons.

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, durant laquelle elle s'engage dans la Résistance, elle écrit des chansons de films: *Le Petit Chaperon Rouge* (un succès) et *Un par un vont les Indiens*, tous deux mis en musique par Louis Gasté et chantés par Lisette Jambel. Elle participe aussi à l'écriture de *Quand Betty fait Boop* de Louis Gasté et signe *Il avait le charme slave* (composée par Georges Van Parys). Françoise Giroud prêterait aussi sa plume à Tino Rossi. Si, très vite, son activité de journaliste au sein de *ELLE* puis de *L'Express*, qu'elle fonde avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, l'éloigne de la chanson, celle-ci lui aura permis de réaliser la vivacité et la force du rythme de son style.



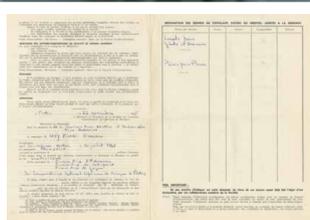
Bulletin de dépôt à la Sacem de *Quand Betty fait Boop* © Louis Gasté, Françoise Giroud, BMG Rights Management. © Archives Sacem

Graciane Finzi

née en
1945

La grâce exprimée par son prénom se retrouve dans ses compositions, plus d'une centaine, dont pas moins de sept opéras.

Les chiens qui rêvent dans la nuit, *Ainsi la Vie*, *Univers de lumière*, *Ode à Dali*, *La tombée du jour*, *Le crépuscule du Kol Nidré...* autant d'œuvres résolument modernes tout en respectant les plus grandes traditions mélodiques universelles. Née à Casablanca dans une famille de musiciens, elle commence le piano vers trois ans et obtient à 17 ans le Premier Prix d'harmonie au Conservatoire de Paris. En 1979, elle y est nommée professeure, 3 ans plus tard, la Sacem lui décerne le Grand Prix de la Promotion Symphonique. En 2001, c'est l'ensemble de son œuvre qu'elle salue d'un Grand Prix Sacem. Elle remportera aussi le Prix musique SADC ou le Prix Chartier. De 2001 à 2003, elle est en résidence à l'Orchestre national de Lille. Très jouée dans le monde, en 2018, on entendra son *Kaddish* à la synagogue Copernic, ses *Moments interrompus* à la Cité de la musique, son *Errance dans la nuit* à Douai, ses *Musical Games* pour orchestres d'enfants à la Philharmonie et aussi les *Scénographies* d'Edward Hopper en Italie ou sa *Fantaisie Romantique* en Allemagne.



Demande d'admission à la Sacem comme compositrice de Graciane Finzi. © Archives Sacem

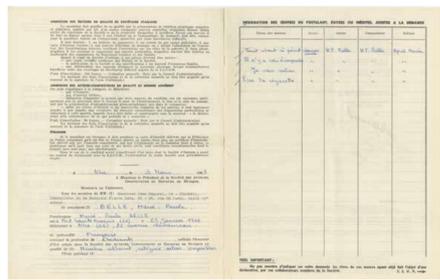
Marie-Paule Belle

née en
1946

Elle aurait pu être la 48e médecin de la famille. Le destin en aura voulu autrement, et sa mère aussi: elle transmet l'amour du piano à sa fille dès les 3 ans de celle-ci, qui s'essaye aussi rapidement à la guitare.

À 20 ans et une maîtrise de psychologie en poche, elle quitte Nice pour Paris et joue dans des cabarets. En 1969, elle gagne un concours télévisé, sort un premier album en 1973, qui lui vaut les prix de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du disque.

Marie-Paule Belle collabore de près avec son ami d'enfance, Michel Grisolia, et, un peu plus tard, avec Françoise Mallet-Joris. Place aux tubes vivifiants et pleins d'humour tels *La Parisienne*, *Les petits patelins* ou *Wolfgang et moi*. Féministe affirmée, elle dit: « *j'étais faite pour faire des bébés qui s'appellent chansons!* ». Dans les années 80, elle se consacre au théâtre. Aujourd'hui, Marie-Paule Belle reste très active. Ses derniers albums en date, *De Belle à Barbara* et *Marie-Paule (re)Belle*, ont été très bien accueillis. Elle se produit régulièrement sur scène.



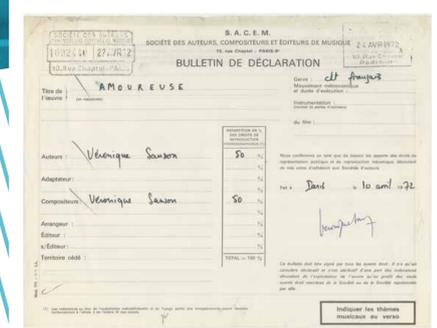
Demande d'admission comme auteure compositrice à la Sacem de Marie-Paule Belle. © Archives Sacem

Véronique Sanson

née en
1949

Elle est née sous le signe de la victoire, celle de 1945, à laquelle ses parents résistants ont activement participé.

Ses débuts se font en trio, avec sa sœur Violaine et François Bernheim, sous le nom des Roche-Martin. Le producteur s'appelle Michel Berger, directeur artistique prometteur. Il réalisera son premier album, *Amoureuse* (1972), certifié double disque d'or. Au printemps 1973, en session d'enregistrement, coup de foudre pour le musicien américain Stephen Stills. Elle restera aux États-Unis jusqu'à l'aube des années 1980 en sortant plusieurs albums (*Le Maudit*, *7e*, *Laisse-la vivre...*) qui remportent d'impressionnants succès. Elle écrit, compose et interprète toutes ses chansons, et ne s'est jamais arrêtée depuis ses débuts. Ses autres artistes aussi sont sous le charme: Alain Souchon et Michel Jonasz partageant la scène avec elle. Une scène qu'elle occupe encore, lors d'une tournée à guichets fermés depuis 2017, où elle chante tous ses classiques (*Ma révérence*, *Une nuit sur ton épaule*, *Rien que de l'eau*) et les titres de son dernier album en date, *Dignes, dingues, donc...*



Bulletin de dépôt à la Sacem de l'œuvre *Amoureuse* de Véronique Sanson. © Archives Sacem

LES ANNÉES 80 FEMMES JUSQU'AU BOUT DE LA PLUME

(née en 1957

Catherine Ringer

« J'ai toujours écrit des poésies depuis que je suis môme, je voulais être poète (...) Écrire des chansons, c'est venu quand j'ai rencontré

Fred, c'est lui qui m'a dit : Vas-y ».

Adolescente, son besoin d'indépendance la pousse à quitter le bercail pour mener la vie de bohème, dans le théâtre et la danse. En 1979, elle fait la connaissance de Fred Chichin. Le premier album de leur duo, *Les Rita Mitsouko*, témoigne que le rock est possible en France, et *The No comprendo*, paru en 1986, consacre définitivement leur succès, grâce à des titres mémorables tels que *Andy, C'est comme ça, Les Histoires d'A*. Cinq albums studio suivront jusqu'en 2007, année de la disparition de Fred Chichin. Catherine Ringer retourne sur scène et poursuit sa carrière, avec des bandes originales de films (pour Tony Gatlif ou Luc Besson) mais aussi des albums très personnels : *Ring'n'Roll* (2011) et *Chroniques et fantaisies* (2017). Elle a reçu le Prix spécial de la Sacem en 2012, et est également Officier des Arts et des Lettres.



Courrier de la Sacem daté de 1987 adressé à « Mademoiselle Rita Mitsouko » informant Catherine Ringer de son accession au grade de sociétaire professionnel.
© Archives Sacem

(née en 1959

Élisabeth Anaïs

Entre l'école, les cours de danse et la plage, Élisabeth fait son éducation musicale en écoutant tout ce qui vient d'Angleterre ou des États-Unis, ainsi que Gainsbourg, Dutronc, Hardy, Birkin et Julien Clerc.

À part la musique et la danse, son autre passion est la littérature : elle dévore très tôt Camus, Duras, Nabokov, Fitzgerald, Rimbaud, John Fante, Henry Miller, Boris Vian... Autant d'inspirations qui l'influenceront. Installée à Paris, elle commence des études de lettres à la Sorbonne mais se tourne rapidement vers l'écriture et devient une auteure de chansons qui feront date. Elle travaille avec de nombreux artistes, issus de paysages sonores éclectiques : Maurane, Nolwenn Leroy, Isabelle Boulay, Feist, Catherine Lara, Angélique Kidjo, Chris Mayne, Jil Kaplan, Axelle Renoir, Maïdi Roth, Laurent Voulzy, Roch Voisine, Garou, Richard Cocciante, Jehro, Philippe Lavil, Skip the Use, Daniel Lavoie, Sanseverino,

Alain Chamfort, Guy Marchand, Calogéro, Claude Lemesle, Gabriel Yared, David McNeil, Jean-Claude Petit, Pierre Adenot, Franck Langolf, Claude Engel, Michel Cœurriot, Michel Amsellem, Sylvain Luc, Jacques Vénéruzo, Christophe Monthieux, Dominique Fillon, Jean-Pierre Bucolo, Jannick Top, Serge Pérathoner, Gino Vanelli, Dominique Pankratoff, Denis Piednoir, Niels Landoky, Will Jennings, Didier Golemanas, Fabien Cahen, Jérémy Poligné... Parfois elle interprète ses textes : *Intimité, Balance ascendant capricieuse, Canaille go with you, Les Filles compliquées, Les Heures claires*... Elle écrit les textes du spectacle musical *Le Petit Prince* d'après l'œuvre de Saint-Exupéry, musiques de Richard Cocciante. Et puis des chansons de films, séries télé, dessins animés : *Manon des Sources, Le Roi Lion, La Petite Sirène, Héroïnes, Paris je t'aime, Les Émotifs anonymes, Folie douce, Navarro*...



Ci-dessus : Photo d'identité du dossier d'admission à la Sacem d'Élisabeth Anaïs.
© Archives Sacem

Examen d'entrée à la Sacem en 1981 d'Élisabeth Anaïs en tant qu'auteure, sur le thème Chanson de la savonne.
© Élisabeth Anaïs, © Archives Sacem

(née en 1950

Joëlle Kopf

Passionnée de littérature, amatrice de chant lyrique qu'elle pratique au Conservatoire... La jeune Joëlle a l'âme d'une artiste, mais elle sera d'abord professeure de lettres, dès le lendemain de Mai 68.

Un mari, deux enfants, des élèves : pendant douze ans, sa vie strasbourgeoise ressemble à un long fleuve tranquille. Jusqu'à ce qu'elle propose à son voisin du dessous, Christian Dingler, à la tête d'un groupe masculin, Cookie Dingler, une chanson qui deviendra *Femme libérée* : « Une sorte d'autoportrait. J'étais au piano, à la maison, complètement découragée de n'être pas prise au sérieux par mon entourage ».

En 1984, c'est le tube de l'année, qui a le mérite de faire danser mais aussi de parler – enfin – très directement d'une génération de femmes. Très vite, Cookie Dingler se sépare mais Joëlle Kopf, elle, décide de poursuivre sa route seule. Elle part pour Paris où elle devient parolière à plein temps, suivant les conseils avisés d'Étienne Roda-Gil et Maxime Le Forestier. Elle écrira pour Phil Barney, Mireille Mathieu, Calogero, Zazie, Michelle Torr et surtout Patricia Kaas, qui interprètera des morceaux tels que *Je te dis vous, Fatiguée d'attendre, L'amour devant la mer*...



Photo d'identité du dossier d'admission à la Sacem de Joëlle Kopf.
© Archives Sacem

Partition de *Femme libérée* © Joëlle Kopf, auteure et Christian Dingler, compositeur.
© Archives Sacem

Mylène Farmer

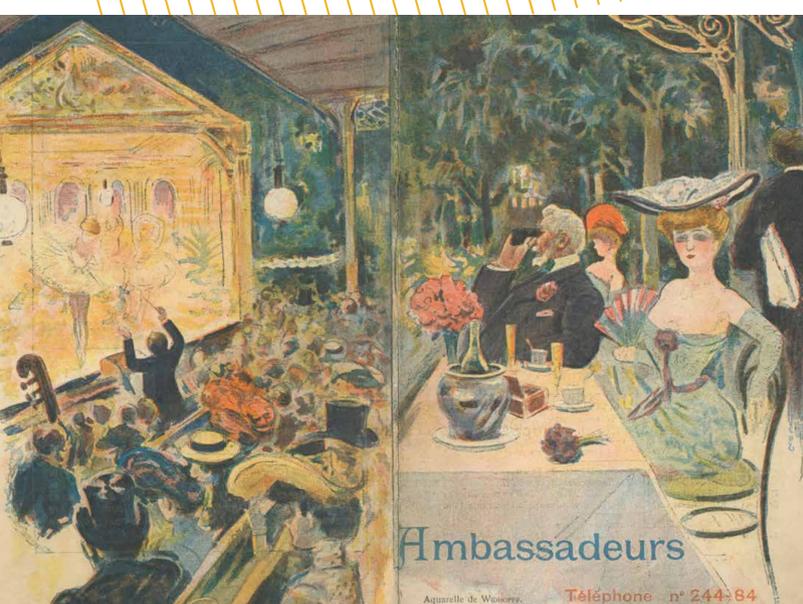
(née en 1961

Mylène-Jeanne Gautier est née à Pierrefonds au Québec. Artiste totale, elle collectionne les records comme les succès depuis près de 35 ans : record du nombre de disques de diamant, elle est également l'artiste ayant classé le plus de titres à la première place du Top 50.

Elle arrive en France à l'âge de 8 ans. L'adolescente solitaire à l'allure de garçon manqué ne se dirige pas tout de suite vers la musique. Plaquant le lycée en terminale, elle monte à Paris pour s'inscrire au cours Florent afin de devenir comédienne et s'essaye aussi au mannequinat. En 1984, une rencontre va tout faire basculer. Un jeune auteur compositeur cherche une interprète pour sa chanson *Maman a tort*. Il s'appelle Laurent Boutonnat, véritable alter ego avec qui elle va construire un univers musical singulier, tantôt baroque, tantôt gothique. Une esthétique qui sera déclinée dans ses clips, conçus comme de véritables courts-métrages, qui feront date (et parfois scandale!). Après quelques déboires, la chanson devient l'un des succès de l'été 84. Sa carrière est lancée. Une carrière d'auteure et d'interprète jalonnée de nombreux succès distillés dans ses 11 albums studio (dont le dernier sort en 2018) : *Libertine, Sans contrefaçon, Pourvu qu'elles soient douces, Désenchantée, XXL*... Ses concerts, pourtant rares, sont de véritables shows qui font référence pour la scénographie, la mise en scène et les chorégraphies. Discreté dans les médias, ses fans lui vouent un véritable culte.



LA SACEM ET LE MUSÉE SACEM



Programme du café-concert Les Ambassadeurs. DR © Archives Sacem

L'histoire de la Sacem trouve ses fondements les plus anciens sous la Révolution française... Avec la reconnaissance du droit d'auteur, fruit d'un combat mené notamment par Beaumarchais, dramaturge, figure emblématique des Lumières et ardent promoteur de la propriété intellectuelle et artistique.

Mais au XIXe siècle, la musique populaire est considérée comme un art mineur, contrairement au théâtre et à l'opéra. Les auteurs et compositeurs ne touchent rien quand elle est jouée dans les lieux publics qui se développent rapidement à cette époque : les cafés-concerts.

Jusqu'au jour de mars 1847 où, dans un célèbre café-concert des Champs Élysées, **Les Ambassadeurs**... Alors qu'il consommait tranquillement une eau sucrée à la terrasse du café-concert, en compagnie de l'auteur compositeur **Paul Henrion** et du compositeur **Victor Parizot**, l'auteur **Ernest Bourget** entend l'une de ses chansons, *Dîners à Paris*, qu'il a co-écrite avec Victor Parizot.

Au moment où vient l'addition, Ernest Bourget refuse de payer. Alors que le prix des consommations est augmenté en raison du concert, **aucun des deux artistes n'a touché une rétribution de la part de l'établissement pour l'utilisation de leur œuvre.**

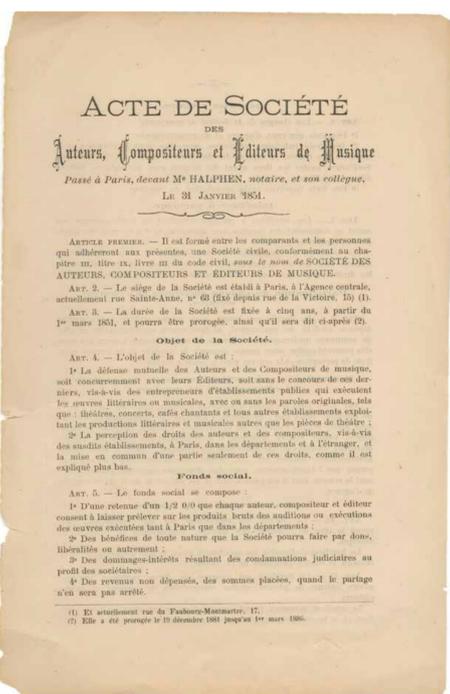
Ernest Bourget et Victor Parizot entament alors une série de procès envers les propriétaires Madame Varin et Monsieur Morel. Ils sont aidés par l'éditeur **Jules Colombier**, qui leur assure le paiement de la caution devant le tribunal de Commerce. Ils gagnent tous leurs procès.

Forts des premiers succès, les pères fondateurs prennent alors la décision de créer une structure durable qui prend la forme d'une société civile : **la Sacem, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.**

Le 31 janvier 1851, Maître Halphen, notaire de Paris entérine la création de la Sacem, **qui est officiellement inaugurée le 28 février 1851.** Les statuts prévoient que la Société a pour objet « la protection mutuelle » de ses membres « envers les entrepreneurs de spectacle et établissements publics qui exécutent des œuvres musicales ».



Les quatre fondateurs de la Sacem : Victor Parizot (compositeur), Jules Colombier (éditeur), Ernest Bourget (auteur) et Paul Henrion (auteur-compositeur). © Archives Sacem



Actes de création de la Sacem en 1851. © Archives Sacem

Aujourd'hui la Sacem compte **164 840 membres dont 20 012 créateurs étrangers issus de 166 nationalités et près de 4 000 nouveaux membres la rejoignent chaque année.**

Elle représente plus de 121 millions d'œuvres du répertoire mondial. Elle travaille auprès de **500 000 clients** qui diffusent de la musique en public : télévisions, radios, plateformes numériques, commerces, bars, discothèques, organisateurs de concerts ou d'événements en musique...

En 2017, la Sacem a réparti des droits à **300 000 auteurs, compositeurs et éditeurs** dans le monde, au titre de 2,4 millions d'œuvres.

Sa vocation est restée la même depuis 1851 : représenter et défendre les intérêts de ses membres afin de promouvoir la création musicale sous toutes ses formes (de la musique contemporaine au jazz, rap, chanson française, musique de films, musique à l'image...) mais **également d'autres répertoires** (humour, poésie, doublage, sous-titrage...). Sa mission essentielle est de collecter les droits d'auteur et de les répartir aux auteurs, compositeurs et éditeurs dont les œuvres ont été diffusées ou reproduites. **Organisme privé**, la Sacem est une société à but non lucratif **gérée par les créateurs et les éditeurs de musique** qui composent son Conseil d'administration.

Partageons la création dans sa diversité !

Le Musée Sacem www.sacem.fr/musée

Depuis 1851, pour effectuer son travail de collecte et de répartition des droits, la Sacem documente la vie des artistes et de leurs œuvres en France. Ses archives forment maintenant près de 30 km de rayonnages et recèlent des millions de documents pour la majorité inédits. Le Musée Sacem en ligne, ouvert en juin 2018, permet de partager avec un large public une sélection de ces trésors qui nous font toucher du doigt la création dans toute sa diversité.

Pour mieux comprendre vos œuvres favorites, pour voir la gestion collective des droits en action, pour découvrir les liens qui unissent les créateurs/trices et éditeurs/trices à la Sacem, mais aussi pour aborder les événements de notre histoire sous le prisme de la création musicale et artistique, rendez-vous sur le Musée Sacem !

Nos partenaires



Merci à

- **L'Association Femmes et Musique** pour son aide précieuse et ses publications *Compositrices françaises au XXe siècle* (Éditions Delatour, vol. I-2007 et vol.II-2014).
- **La Bibliothèque nationale de France** et son site Gallica : www.gallica.bnf.fr

ET ENCORE

Une éclatante absence, de la fin du XVIIIe siècle à la professionnalisation du XIXe siècle

Hélène de Montgeroult compositrice, (1764-1835) : femme noble, la légende veut que la pianiste ait échappé à la sentence de la guillotine lors de la Terreur, en improvisant sur le thème de la *Marseillaise* au piano face au Tribunal révolutionnaire. Elle fut nommée professeure de la classe de piano en 1795 au Conservatoire de Paris, devenant ainsi la première femme à obtenir ce titre.

Julie Candeille, compositrice, (1767-1834) : sociétaire de la Comédie Française en 1786, elle crée ensuite sa propre pièce musicale *Catherine* ou *La Belle Fermière*, qui connaîtra à l'époque un grand succès. Elle faisait également partie des cercles intellectuels des Lumières et joua le rôle d'une esclave dans une pièce anti-esclavagiste de son amie Olympe de Gouges.

Virginie Morel, compositrice, (1799-1869) : baronne du Verger, parmi ses œuvres, on compte une sonate, plusieurs études et des pièces de musiques de chambre.

Les pionnières de la modernité

Pauline Thys, auteure et compositrice (1836-1909) : romances et opérettes, telles que *La Pomme de Turquie*, un opéra-bouffe inauguré en 1857 au théâtre des Bouffes-Parisiens.

Louise Hérítte-Viardot, compositrice (1841-1918) : fille de la célèbre artiste Pauline Viardot et nièce de Maria Malibran. Compose notamment des cantates, des quatuors et des pièces pour piano.

Hélène-Frédérique de Faye-Jozin, auteure et compositrice (1871-1942) : *Suite Sylvestre*, *Mirage*, et de nombreuses pièces de chant et adaptation de poèmes en musique.

Armande de Polignac, compositrice (1876-1962) : *Le Héron blanc*, *L'Ouverture de Lear*, *Les Mille et une nuits*, *Salomé* et 150 œuvres dans différents genres musicaux (musique de chambre, sonates, pièces de danse, interprétées notamment par la troupe de danse de Loïe Fuller, pièces symphoniques...)

Mireille, compositrice (1906-1996) : *Couchés dans le foin*, *Ce Petit chemin*, *C'est un jardinier qui boîte*. Créatrice du Petit Conservatoire de la chanson.

L'après-guerre : les conquérantes

Claude Valéry, compositrice (1909-1992) : *À quoi pense la marguerite*, *Comme un p'tit coquelicot*, *Elle s'appelait Marie*, *Montmartre tango*.

Adrienne Clostre, auteure et compositrice (1921-2006) : *La Résurrection de Lazare*, *L'Albatros*, *Camille Claudel sculpteur*.

Florence Véran, compositrice (1922-2006) : *Je hais les dimanches*, *Gigi*, *Les Amants merveilleux*.

Betsy Jolas, compositrice, née en 1926 : *D'un opéra de poupée en sept musiques*, *Quatuor n°2*, *Caprice*.

Sweet sixties : du rêve à la révolution...

Michèle Vendôme, auteure, née en 1933 : elle écrira pour Édith Piaf (*Margot cœur gros*, *Les Gens*, *L'Homme de Berlin*), Dalida (*Fado* et *Chaque instant de chaque jour*), Sheila (*Oui il faut croire, Il faut se quitter*), Mireille Mathieu, Marie Laforêt, Régine, Claude François (*Aime-moi ou quitte-moi*, *Comme un jour nouveau*, *Gens qui pleurent, gens qui rient* ou encore *Jésus-Christ Superstar*).

Jacqueline Dulac, auteure et compositrice, née en 1934 : *Je crois en toi* (1960), interprète de *Lorsqu'on est heureux* (Claude Delécluse - Francis Lai) ou *Venise sous la neige* (Michelle Senlis - Francis Lai), *Ceux de Varsovie* (Eddy Marnay et Edouard Adamis) album *Contre-Jour* en 1968.

Marie-José Neuville, auteure et compositrice, née en 1938 : *Johnny Boy*, *Monsieur du métro* (avec Richard Capez).

Marie-France Gaité dite Gribouille 1941-1968 : *Mathias* (Jean-Max Rivière, Gérard Bourgeois et Gribouille), *Mourir demain*, *Elle t'attend*, *On n'a pas le droit*, *Grenoble* (avec Charles Dumont, Jacques Debronckart, Henri Gougau, Jo Moutet), *Le Téléphone*, *Ostende*, *J'aimerais*.

Ann Grégory, auteure, née en 1942 : *La musique*, *Ma vie c'est un manège* pour Nicoletta, *The Sun died*, (adaptation d'*Il est mort le soleil*), *It takes so little time*, *A Childhood* pour Ray Charles. Elle a également écrit pour Tom Jones, Claude François (*Vivre que c'est bon*, *Douce Candy*), Sacha Distel (*Ainsi passe la vie*, *Gypsy girl*), Patricia Carli (*Combien de temps*) ou Zizi Jeanmaire (*Quelle gueule elle a*).

Cris Carol, auteure et compositrice, née en 1935 : *L'Adagio du pont de Caulaincourt* en 1968, puis *Chambre noire*, *Autoportrait*, *Tout fout l'camp* pour Serge Reggiani. Elle a mis en musique des œuvres du grand poète Bernard Dimey (auteur du *Syracuse* d'Henri Salvador), dont *Si tu me payes un verre* interprétée par Serge Reggiani.

L'émancipation : les années 1970

Catherine Ribeiro, auteure, née en 1941 : co-fonde le groupe Alpes avec Patrice Moullet, qui sort neuf albums jusqu'en 1982. Disques hommage à Édith Piaf (Blues Piaf, lauréat du Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1977) et à Jacques Prévert (Jacqueries, 1978).

Alice Dona, auteure et compositrice, née en 1946 : compose pour Joe Dassin, Régine, Mireille Mathieu, Carlos, Serge Reggiani, Sheila, Hervé Vilard, Sylvie Vartan ou Dalida. Avec Serge Lama: *Je suis malade*, *Femme, femme, femme* et *L'Antistar* et Claude Lemesle: *Chanson hypocalorique*, *La Nana 77* et *Laissez passer la chanson. Mes petites madeleines...* (2013) album de duos avec Bénabar, Lama, Delpech. Elle a reçu le Grand Prix Sacem 2015 de la chanson française, auteure-compositrice.

Michèle Reverdy, compositrice, née en 1947 : à ce jour, elle a composé près de 90 œuvres, pour solistes, quatuors à cordes, ensembles vocaux, orchestres de chambre ou encore grands orchestres. Elle est également auteure des opéras *Le Château d'après Kafka*, *La Haute Note Jaune* (sur Van Gogh), *Le Précepteur d'après Jakob Lenz*, *Le Fusil de Chasse d'après Yasushi Inoue*, et *Médée d'après Christa Wolf*, mis en scène par Raoul Ruiz en 2003. En 1995, elle reçoit le Grand Prix de la musique symphonique de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre et, en 2017, le Prix Loeffler attribué par l'Académie des Beaux-arts.

Arlette Tabart, auteure, née en 1938 : sous le nom de Claude Carmone, elle écrit pour Dalida, Pascal Danel, Nicoletta, Patrick Hernandez, Patricia Carli, Nicole Rieu ou encore Herbert Léonard, dont elle co-signe le fameux *Pour le plaisir*. Personnalité engagée pour la défense du droit des créateurs, elle a été membre du Conseil d'administration de la Sacem.

Les années 80, femmes jusqu'au bout de la plume

Isabelle Mayereau, auteure et compositrice, née en 1947 : *L'Enfance* (1977), *Déconfiture*, *Tu m'écris*, *Juste une amertume* (1997). En 2016, une intégrale de ses morceaux paraît sous le nom de *Parcours*.

Michèle Bernard, auteure et compositrice, née en 1947 : *Le Kiosque* (1968). Lauréate du Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1980, 1988 et 2002, elle collabore aussi avec l'un de ses modèles devenue une grande amie, Anne Sylvestre. À son actif, plusieurs spectacles comme *L'Oiseau Noir du champ fauve*, *Cantate pour Louise Michel* (2001), *Sens dessus dessous* (2012) ou *Un p'tit rêve très court* (2017). Son dernier album en date est *Tout' Manières* (2016).

Murielle Moreno, auteure et compositrice, née en 1963 : c'est comme moitié de Niagara que Muriel Moreno a gravé son empreinte dans la musique pop française. *Tchiki Boum*, premier titre du groupe, fait un malheur en 1985. Suivront une série de tubes: *L'Amour à la plage*, *Je dois m'en aller*, *Quand la ville dort*, *Soleil d'hiver*, *Flammes de l'Enfer*, *J'ai vu*, *Un million d'années...* En 1996, Murielle Moreno sort son premier album *Toute seule*, dont elle assure l'écriture comme la réalisation. S'ensuit une carrière indépendante où elle puise son inspiration dans le jazz et l'électronique, compose des musiques pour ballets, forme le groupe *Dynamo* avec Marc Collin (connu pour sa formation *Nouvelle Vague*).

Buzy, auteure et compositrice, née en 1957 : *Insomnies* (1981) sur lequel figurent *Dyslexique* et *Engrenage*.

Buzy enchaîne alors les succès, notamment *Adrian* et, en 1985, croise le chemin de son idole Serge Gainsbourg, qui adoube, produit et soutient son album *I love you Lulu...* Après deux albums durant les années 90 (*Borderlove* et *Délits*), il faut attendre 2010 pour *Au bon moment, au bon endroit*.

Édith Canat de Chizy, compositrice, née en 1950 : Dans l'œuvre de cette violoniste de formation, qui comporte à ce jour plus d'une centaine d'opus: *Moïra*, concerto pour violoncelle, primé en 1999 au Concours Prince Pierre de Monaco; *Exultet*, concerto pour violon créé en 1995 par Laurent Korcia, est nommé aux Victoires de la Musique; *Canciones* pour douze voix mixtes (1992), l'oratorio scénique *Le Tombeau de Gilles de Rais* (1993), le spectacle de Blanca Li *Corazon loco*, ses quatre quatuors à cordes: *Vivere* (2000), *Alive* (2003), *Proche invisible* (2010), *En noir et or* (2017), ses pièces pour orchestre dont *Omen*, créé en octobre 2006 par l'Orchestre national de France, *Pierre d'éclair*, créé en mars 2011 par l'Orchestre national de Lyon, ainsi que ses œuvres avec électronique, *Over the sea*, créée le 11 Mai 2012 au Festival Manifeste de l'Ircam et *Visio* (2016) au Festival Présences. Prix de la Tribune Internationale des Compositeurs (pour *Yell*, en 1990), Prix Paul-Louis Weiller de l'Académie des Beaux-arts (1992), **Coup de cœur de l'Académie Charles Cros pour son CD *Moving***, Prix Jeune Talent Musique de la SACD, plusieurs prix décernés par la Sacem dont le **Grand Prix de la Musique Symphonique en 2004**.